



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ENSEIGNEMENT.BE

ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

CE1D2015

FRANÇAIS

PORTEFEUILLE DE DOCUMENTS



NOM : _____

PRÉNOM : _____

CLASSE : _____

N° D'ORDRE : _____

SOMMAIRE

Récit de fiction	4
Plus jamais ça !	4
Dossier informatif	9
Document 1 - L'Afrique pourrait perdre 20 % de ses éléphants en dix ans....	9
Document 2 - La sirène d'alarme.....	11
Document 3 - Un phénomène mystifiant	12
Document 4 - Menace sur les éléphants d'Afrique	14

Les différents documents relatifs à cette évaluation externe ont été rédigés selon les rectifications orthographiques de 1990 à l'exception des textes ou extraits de textes d'auteurs qui, eux, ont été retranscrits sans aucune modification.

RÉCIT DE FICTION

Plus jamais ça !

Gabrielle Wautelet

Ils avaient tout prévu, absolument tout... sauf ÇA !

Et maintenant, ils se tenaient serrés les uns contre les autres, petite grappe tremblotante, transis de froid, épuisés et encore sous le choc. Même Rudy se
5 taisait, chose inimaginable en temps normal !

Pourtant, tout avait si bien commencé, jusqu'au moment où...

Les négociations avec les parents avaient débuté plusieurs semaines auparavant. Il
10 faut bien avouer qu'ils n'étaient pas chauds à l'idée que leur progéniture respective rejoigne un groupe de jeunes pour participer à un soi-disant weekend festivalier. En réalité, il s'agissait ni plus ni moins d'une escapade à la campagne, auréolée d'une nuit enchanteresse dans la grange du grand-père d'un copain de classe.

15 Le père et la mère de Philippe et Rudy trouvaient les garçons trop jeunes, surtout Rudy qui venait de fêter ses quatorze ans et qui se pavanait jour et nuit, fier comme Artaban, dans son nouveau maillot des Diables Rouges. Philippe, son aîné de deux ans, ne désespérait pas d'obtenir gain de cause. Ce weekend revêtait une importance capitale, à ses yeux. En effet, il aurait enfin la possibilité de
20 se rapprocher de celle qui ne quittait plus ses pensées : la belle Alexandra. Seul petit bémol, les jeunes amoureux ne seraient pas vraiment seuls, chacun étant accompagné de son chaperon : Rudy pour Philippe, et, pour Alexandra, Charlotte, sa sœur cadette âgée de treize ans.

25 Dans la famille des deux filles, les choses furent encore plus compliquées : « Quoi ? Rejoindre une foule de jeunes hystériques, prêts à tout, dans une espèce de camping sauvage avec des groupes de rock déjantés ? ? ? Moi, vivante, JAMAIS ! » s'était écriée la maman au bord de l'évanouissement, soutenue par un papa terrifié à l'idée de ce qui pourrait arriver à ses petites chéries.

30 Mais, à force de supplications, de subites hausses de notes scolaires générales, de pleurs (surtout ceux d'Alexandra), de promesses style « juré-craché » interminables, la petite bande des quatre avait obtenu, in extremis, le feu vert sous une avalanche de recommandations : envoie nous un sms dès que vous êtes arrivés,
35 surtout surveille bien ta petite sœur, fais attention à ce que tu bois, appelle au moindre problème, prends des vêtements chauds, ne te couche pas trop tard, et patati, patata... Finalement, le grand jour arriva.

*

40 Dans leur toute nouvelle voiture rutilante, la famille Duparc se prenait au jeu des devinettes, il fallait bien occuper la petite Jane qui ne cessait de vociférer toutes les cinq minutes : on est bientôt arrivés ? C'est encore loin ? Dis, on est bientôt arrivé ? Il faut dire que le ralentissement provoqué par des kilomètres de travaux avait mis à rude épreuve les nerfs de Monsieur Duparc. Il avait donc décidé de
45 quitter l'autoroute et de prendre les petites routes secondaires ; ce serait plus long, peut-être, mais bon, on était samedi et le chalet qu'ils avaient loué pour la première semaine des vacances n'allait pas s'envoler. Les champs et les bois se succédaient, accueillant l'arrivée d'un printemps tant attendu. L'air était encore frais, mais les oiseaux gazouillaient tant et plus, dans l'espoir de conquérir l'élue
50 ou l'élue de son cœur. Bref, une journée presque parfaite.

*

C'était son premier jour de travail à la ferme des Pins et Tom sifflotait tout en
55 nettoyant les étables. Depuis tout gosse, il ne rêvait que de cela : travailler à la ferme et dans les champs, s'occuper des animaux, apprendre doucement le métier, quoi. À dix-sept ans, c'était un fier gaillard, grand et bien bâti. Enfin, quinze jours loin de l'école et des profs. Que du bonheur ! Regardant la cour où se côtoyaient allègrement poules, coqs, canards, chiens et chats, il soupira de bien-être et se
60 sentit chez lui.

*

Les sacs à dos remplis de provisions, de vêtements de rechange et de sacs de cou-
65 chage, la petite troupe avançait sur la route de campagne. Tout avait fonctionné comme prévu : les parents, qui ne se connaissaient pas, les avaient mis dans le train trois heures plus tôt, sans se douter le moins du monde de la supercherie. À peine le train avait-il pris de la vitesse que les quatre aventuriers s'étaient rejoints dans le même compartiment. Si Philippe et Alexandra ne voyaient qu'eux
70 au monde, les deux plus jeunes se mirent aussitôt à se jauger du regard. Charlotte, de nature réservée, se colla contre sa sœur et fit mine de s'intéresser au paysage. Il n'en fallut pas plus à Rudy pour se moquer d'elle en imitant son air pincé. Les joues de la jeune fille devinrent de la même couleur « sang frais » que le maillot fétiche de l'effronté. Le weekend s'annonçait beaucoup moins excitant qu'elle ne
75 l'avait prévu, à cause de cet idiot ! Ils étaient descendus à une petite gare, dans un endroit presque désert, avides de liberté et s'étaient lancés dans « la grande aventure ».

Ils marchaient donc depuis un bon moment, les deux amoureux main dans la
80 main, seuls au monde, précédés d'un Rudy en grande forme et suivis d'une Charlotte boudeuse.

Cependant, le frère de Philippe râlait sec : « Cool, le weekend... Je me demande vraiment ce que je fais ici : entre les deux amoureux qui se regardent ravis, d'un
85 air bovin, et l'autre petite rouquine qui tire la tronche depuis le début... Super,

quand je pense que je fais tout ça pour le frerot alors que j'aurais pu être au foot avec les copains. Pouah, en plus c'est dégueu la façon dont ils se bécotent... Les filles, ça gâche vraiment tout... » Puis tout haut : « Hé Charlotte, tu sais que t'as vraiment l'air d'une carotte... Houhou, Charlotte, la carotte... ». La jeune fille se
90 raidit : « Vraiment, les garçons sont de gros nuls ! »

Juste à l'embranchement, une petite plaque fleurie au nom de la ferme des Pins les fit obliquer sur la gauche. La petite route sinuait entre les prairies au vert tendre parsemées ça et là des tâches blanches et noires des vaches gourmandes.
95 Sans raison apparente, l'adepte des Diables Rouges s'arrêta face à une vieille clôture toute rouillée et entama une danse frénétique en poussant de grands cris. Il remuait les bras comme un forcené et prenait des poses de plus en plus provocatrices. Il hurlait et gesticulait en tous sens, faisant s'envoler quelques oiseaux apeurés. C'était une vision de démente. Au loin, les nuages prirent une couleur
100 inquiétante, de plus en plus noire... Ignorant le danger, Rudy s'époumonait sous le regard ahuri des autres, en shootant dans des ballons imaginaires : GOAAAL... Quelque part, il déclencha ainsi une fureur incroyable et mortelle.

« Mais arrête, imbécile. Tu es fou ou quoi ? J'en ai marre de tes idioties, tu m'entends ! Plus jamais je te prendrai avec moi. ARRÊTEEEEEEE. »
105 À force de patience et de douceur, Alexandra parvint à calmer Philippe. Rudy prit un air penaud et reprit la route, passablement calmé. Seule Charlotte semblait se rendre compte de la situation, elle partit en courant et dépassa vivement ses compagnons. Tout à coup, l'air se chargea d'une tension insoutenable, la nature elle-même sembla se terrorer. Il était déjà tard, le temps s'était encore refroidi et une brume opaque s'empara traitreusement des prés et des champs. La ferme n'était plus très loin, heureusement. Le fermier les accueillit chaleureusement et pria Tom de les conduire dans la grange. Fatigués par la longue marche et affamés, les
110 quatre voyageurs s'installèrent avec des soupirs de satisfaction sur les bottes de paille fraîche, sous l'œil goguenard du jeune homme. « Voici une lampe de poche, surtout ne faites pas de feu et ne sortez pas de la grange pendant la nuit. Vous n'êtes pas du coin, on dirait, plutôt de la ville, non ? Haha, des gars de la ville... Si vous respectez ce que je vous dis, il ne vous arrivera rien ».

120 *

Le soir tombait sur les prés recouverts d'un lac de brouillard dans lequel semblait flotter, ça et là, des formes spectrales. Monsieur Duparc jura : c'était bien la peine de prendre les routes secondaires, pour rouler au pas dans un monde perdu
125 et tomber sur un croisement au milieu de nulle part. Le GPS était aux abonnés absents, évidemment ! Seul indice de trace humaine : un petit panneau indiquant une ferme. Il espérait bien trouver quelqu'un qui puisse l'aider à rejoindre la grand'route. Soudain, des feux arrière d'un véhicule apparurent, il freina brutalement. Son épouse, qui s'était endormie quelques instants auparavant, fut projetée
130 en avant et se mit aussitôt à crier :
« Mais tu es fou, que se passe-t-il ? Pourquoi sommes-nous arrêtés ? Jane, ma

chérie, ça va ? Tu n'as rien ? N'aie pas peur, Maman est là !

- Je ne sais pas ce qui se passe, il y a des voitures arrêtées devant nous, c'est peut-être un accident. Restez ici, je vais aller voir, répondit Monsieur Duparc.

135 - Pas question, je viens avec toi ! Jane, ma chérie, tu restes dans la voiture, surtout reste bien sage. On arrive. Chéri, ferme la voiture à clé, que la petite ne descende pas... »

Jane se recroquevilla sur son siège, elle entendait des cris à la fois proches et lointains, il semblait que des gens couraient en tous sens, des ombres passaient
140 dans le brouillard. Soudain, il y eut un grand bruit, comme un énorme coup de tonnerre, suivi de nouveaux cris perçants et ce fut l'affolement. Jane ferma les yeux et se glissa en bas du siège, ses cheveux hérissés sur la tête, chuchotant plaintivement : Maman ! Papa !

145

*

L'avertissement de Tom avait été comme un coup de massue pour Philippe, Alexandra, Rudy et Charlotte. On était loin de la merveilleuse nuit romantique prévue. Ils installèrent leur matelas et touchèrent à peine aux provisions. Nerveux, ils écou-
150 taient s'estomper les derniers bourdonnements des activités de la ferme. Alexandra tentait de reconforter Charlotte qui, de silencieuse et craintive vers la fin de l'après-midi, devint folle de terreur et étreignait le bras de sa sœur avec force.

« On est perdu, on va mourir, tout ça à cause de Rudy ! hurlait-elle

- Mais qu'est-ce qu'elle raconte ? Elle est folle ta sœur, non, mais elle est vraiment
155 dingue ! J'ai rien fait moi, dis-lui Philippe... Et arrête de crier, tu nous casses les oreilles, si tu continues, je...

- Tais-toi ! ! répliqua Philippe, laisse-la tranquille ou tu auras affaire à moi. On en a tous marre de tes sageries.

- Il a raison, enchaina Alexandra, t'as pas le droit de parler ainsi à ma sœur. Tu
160 n'as fait que l'embêter toute la journée. T'es vraiment pas sympa !

- Oh, puisque c'est comme ça, je me casse. J'en ai marre de vous trois, deux niais amoureux et une bêcheuse... J'vous laisse la lampe de poche, les poules mouillées, moi je vais faire un tour dans le coin. Si l'autre croit qu'il m'a fichu la
165 trouille, il se fiche le doigt dans l'œil. Gars de la ville, gars de la ville, j't'en fiche-
rai moi. Salut la compagnie, dormez bien, les nullos... »

C'est alors que cela se produisit. Durant leur discussion animée, ils n'avaient pas prêté attention à ce qui pouvait se passer à l'extérieur... La porte de la grange fut secouée violemment, des grognements rageurs se firent entendre ; un souffle
170 mauvais, puissant, sorti des gorges de l'enfer balaya sauvagement la grange. Des bruits métalliques, comme une gigantesque et lourde chaîne secouée en tout sens, résonnaient furieusement dans la cour pavée. Une ombre colossale se profila entre les interstices de la porte, une véritable machine de guerre...

175 Les quatre jeunes se blottirent les uns contre les autres, les yeux écarquillés, retenant leur souffle, n'osant plus faire le moindre geste. Philippe qui tenait la lampe de poche devant lui éclaira son visage décomposé.

« Éteins, vite, il ne faut pas qu'on soit repérés » lui chuchota une Alexandra éperdue. Le monstre s'acharnait, réclamant ses proies. Cela dura longtemps... une éternité... Puis soudain, le silence tomba... lourd... menaçant...

La lueur blafarde du matin envahit la grange, le petit groupe osait à peine bouger, chacun claquait des dents nerveusement. Pourtant, leurs membres endoloris et le froid intense les obligèrent à se lever, prudemment. Lorsqu'ils entendirent des voix humaines, ils ouvrirent doucement la porte et s'avancèrent lentement dans la cour.

« Alors, les citadins, bien dormi ? ? ? Cria joyeusement Tom, ma parole, vous avez gravement ronflé, on dirait... Z'avez pas entendu le raffut cette nuit ? ?

- S..S..Si, réussit à bégayer Philippe, que s'est-il passé ?
- C'est Émile, le taureau qui a fait des siennes. Hier soir, il est devenu comme fou furieux, il a réussi à démolir la clôture de la prairie où il était et il a foncé comme un malade sur la route. Il a failli provoquer un accident, plusieurs voitures se sont retrouvées bloquées pour un bon moment. Ouah, y avait une pagaille monstre, des gens qui criaient, des enfants qui pleuraient... En plus, on n'y voyait rien avec ce brouillard à couper au couteau ! Il y avait même un gars super furax qui hurlait qu'il ne prendrait plus jamais les chemins de campagne, que c'était plus dangereux que l'autoroute et que sa gamine avait vomi partout dans la voiture tellement elle avait eu peur ! Le patron et moi, on a fini par retrouver l'Émile, on l'a ramené à la ferme et on l'a enfermé dans une des étables. Il avait l'air calmé. Pendant la nuit, on ne sait pas ce qui s'est passé, il a de nouveau eu une crise de folie et a arraché la chaîne qu'on lui avait mise. Il s'est échappé dans la cour et on l'a de nouveau attaché. Je ne vous conseille pas d'aller le voir, il a encore l'air furibond. Je ne sais pas quelle mouche l'a piqué. Maintenant, faut aller réparer la clôture ! Si vous voulez donner un coup de main... »

Ne demandant pas leur reste, les quatre jeunes quittèrent la ferme en vitesse, sans même remercier le fermier pour son hospitalité. Dans le ciel maussade, de lourds nuages s'accumulaient, aucun oiseau ne chantait.

« Pfff, sont vraiment grossiers les gens de la ville, hein Émile, dit Tom à l'entrée de l'étable. Ben mon vieux, tu nous en as fait voir toi, j'suis crevé, moi. Je me demande bien ce qui s'est passé pour que tu pètes un câble ! Tu nous as bien fait courir le gros, et je ne suis pas prêt de remettre ça, j'te l'dis ! »

Alors que Tom s'épongeait le front avec son mouchoir rouge, le puissant animal tourna lentement son énorme tête vers lui. Les naseaux dilatés, il le fixait de ses petits yeux sombres dans lesquels flamboyait un reste de folie haineuse.

Le temps, soudain, s'arrêta...

Gabrielle Wautelet

L'Afrique pourrait perdre 20 % de ses éléphants en dix ans



©AFP

Planète

L'Afrique pourrait perdre un cinquième de ses éléphants dans les dix ans à venir si le braconnage se poursuit au rythme actuel, selon un rapport publié lundi à l'ouverture à Gaborone d'une conférence ministérielle consacrée à la survie du pachyderme.

« En Afrique centrale, les éléphants subissent de plein fouet les effets du

braconnage, mais, eu égard à l'importance de l'abattage illégal dans toutes les sous-régions, même les populations plus nombreuses d'Afrique australe et de l'est sont confrontées à un risque si la tendance n'est pas inversée », indiquent dans un communiqué commun l'Union internationale pour la conservation de

la nature (UICN), la Convention sur le commerce international des espèces protégées (Cites) et l'organisation de défense de l'environnement Traffic.

« Le braconnage de l'espèce en Afrique atteint toujours des chiffres très élevés et pourrait entraîner des extinctions locales s'il se poursuit au rythme actuel. La situation est particulièrement préoccupante en Afrique centrale, où le taux estimé de braconnage double la moyenne continentale », a précisé John Scanlon, secrétaire général de la Cites, cité dans le communiqué.

Alors que la population d'éléphants est estimée à environ 500.000 individus en Afrique, quelque 25.000 animaux ont été abattus par les braconniers en 2011 -- « annus horribilis » pour les éléphants, selon les défenseurs de l'environnement -- et 22.000 en 2012.

L'escalade du braconnage constatée ces dernières années semble être principalement due à la pauvreté et aux insuffisances de la gouvernance dans les pays où vivent les éléphants, associées

à une demande croissante d'ivoire illégal dans les pays consommateurs, notamment en Chine et en Thaïlande, expliquent UICN, Cites et Traffic.

« Le commerce illégal de l'ivoire a atteint en 2011 son niveau le plus élevé depuis au moins seize ans et ces niveaux inadmissibles persistent en 2012. D'après des indicateurs préliminaires, le commerce illicite pourrait atteindre des chiffres encore plus élevés en 2013 », déplorent-ils.

Des représentants des pays où vivent les éléphants, des principaux pays de transit de l'ivoire et des pays consommateurs se réunissent jusqu'à mercredi à Gaborone.

Ils devraient s'engager à prendre « des mesures concrètes pour enrayer le commerce illégal et préserver des populations viables dans l'ensemble du continent africain », selon les organisateurs de la conférence, l'UICN et le gouvernement du Botswana.

Parmi ces mesures, un renforcement des législations nationales de lutte contre la criminalité liée aux espèces sauvages et une intensification de la coopération entre les différents pays.

AFP. (02/12/2013) *LaLibre.be*. « L'Afrique pourrait perdre 20 % de ses éléphants en dix ans ». <<http://www.lalibre.be/actu/planete/l-afrique-pourrait-perdre-20-de-ses-elephants-en-dix-ans-529c49fa3570b69ffde63d65>>. Consultée le 13/06/2014

LA SIRÈNE D'ALARME

‘ Si l’abeille disparaît, l’humanité en a pour 4 ans ’
Albert Einstein

Des millions de ruches, jadis occupées par des milliards d’abeilles, se sont mises à disparaître en quelques mois. L’épidémie, d’une rapidité et d’une ampleur inégalée, pourrait très bien sonner le glas de l’espèce humaine.

Ce n’est pas une sonnette d’alarme mais une sirène que les scientifiques actionnent... ou tentent d’actionner. Car **80 % des plantes ont absolument besoin des abeilles pour être fécondées et, sans elles, il n’y a plus de production de fruits ou de légumes possible.** 90 plantes destinées à l’alimentation humaine sont exclusivement pollinisées par les butineuses.

Rien qu’aux États-Unis, où l’apport des abeilles à l’agriculture atteint 14 milliards de dollars chaque année, le syndrome de l’effondrement des colonies a fait disparaître cette année entre 60 et 90 % des colonies selon les régions, soit environ 1,5 million de ruches sur les 2,4 millions dont bénéficiait ce pays.

Mais cet insecte domestiqué, qui a commencé à disséminer la vie sur Terre quelque 60 millions d’années avant l’apparition des humains, est aux prises avec un problème qui sévit simultanément sur plusieurs continents : le syndrome de l’effondrement des colonies, dont les véritables causes, encore méconnues, pourraient bien se situer du côté des nouvelles technologies utilisées en agriculture, voire dans nos milieux urbains et industriels.

En Europe, le problème est tout aussi aigu. Les apiculteurs allemands déplorent la perte de 80 % de leurs colonies tout comme ceux de Grande-Bretagne, de Suisse, d’Autriche, de Pologne et de Grèce, selon un relevé publié récemment dans la revue *Les Échos de France*. En Europe, on parle du phénomène « Marie Céleste », du nom de ce navire fantôme retrouvé un jour sans équipage. Dans les milieux scientifiques, on a baptisé le phénomène « syndrome d’effondrement », traduction de l’expression anglaise « Colony Collapse Disorder » (CCD).

CDURABLE online. (24/11/2007) *Dossier : Si l’abeille disparaissait de la planète...*
« La sirène d’alarme » <http://cdurable.info/Dossier-disparition-des-abeilles-2007-2014.html#outil_sommaire 17> Consultée le 13/06/2014

UN PHÉNOMÈNE MYSTIFIANT

Il est extraordinairement intéressant de voir comment **un peu partout dans le monde les institutions publiques tentent d'expliquer ce phénomène par des causes qui ne remettent pas en question les technologies agricoles ou autres qu'ils valorisent...**



©QYPCHAK. *Wasp attack* - Wikimedia Commons
<http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wasp_attack.jpg#mediaviewer/File:Wasp_attack.jpg>

Lorsqu'une ruche est atteinte par le syndrome de l'effondrement, les abeilles la quittent pour ne plus y revenir, ce qui tranche avec leur attachement habituel pour leur port d'attache, où leur reine assure la relève. Non seulement la ruche est abandonnée rapidement, comme si un péril majeur la menaçait, mais on ne retrouve que peu de cadavres d'abeilles à proximité et, encore plus surprenant, aucun des insectes qui utilisent habituellement les ruches abandonnées n'ose profiter de l'aubaine.

Les chercheurs ont aussi constaté que **les abeilles mortes à proximité de ces ruches abandonnées sont affectées par différents pathogènes comme des virus, champignons, bactéries et mites.**

Aux États-Unis, le Colony Collapse Disorder Working Group formé en 2006 n'a pas réussi à relier le syndrome à la présence d'un ou de plusieurs pesticides utilisés dans le milieu agricole. Mais en Europe, on cherche de ce côté. La France a interdit en 2004 l'utilisation du pesticide Gaucho, une interdiction qui a aussi frappé l'année suivante le Régent, en raison de la fréquence de l'abandon des ruches dans les secteurs où ces produits chimiques étaient utilisés. Mais en mai 2006, l'Autorité européenne de sécurité des aliments soutenait dans un rapport que ces produits étaient sans risques pour les humains et les abeilles.

Pour l'instant, les recherches se multiplient dans toutes les directions, y compris vers les émissions électromagnétiques des émetteurs de téléphonie cellulaire. Certains chercheurs pensent que ces émissions pourraient affecter notamment le système gastrique des abeilles ou leur système immunitaire.

Mais l'hypothèse qui semble s'imposer de plus en plus demeure la plus difficile à vérifier. Dans l'entrevue qu'il accordait à la revue française Les Échos, le professeur émérite de l'Université Western Ontario Joe Cummings pense, comme d'autres chercheurs français, **qu'on est probablement en face d'un cocktail de causes qui frapperaient en synergie le système immunitaire des abeilles**. Une déficience immunitaire ouvre par définition la porte aux affections les plus diverses, ce qui pourrait expliquer que les recherches entreprises jusqu'à présent n'arrivent pas à déterminer une cause unique.

Cette explication mettrait ainsi en cause simultanément les champignons parasites, parfois utilisés dans la lutte biologique contre des ravageurs de cultures agricoles, les virus, bactéries, pesticides et même les ondes électromagnétiques.

De plus, les cultures OGM¹ d'espèces végétales auxquelles on a parfois greffé des insecticides pourraient se retrouver dans le pollen. On sait que les cultures OGM peuvent contaminer des semences naturelles par pollinisation, ce qui pourrait affecter les abeilles à l'origine du transport de ces gènes. Mais voilà une piste que les organisations agricoles et les gouvernements n'aiment pas évoquer, et encore moins fouiller. Un fait intéressant a été noté au Québec à ce sujet : **les ruches installées aux abords des cultures biologiques seraient moins affectées que les autres, soutiennent quelques producteurs**. Pour obtenir leur certification biologique, les apiculteurs doivent installer leurs ruches à au moins trois kilomètres des cultures agricoles non certifiées parce qu'on y utilise soit des pesticides ou des plantes OGM, soit les deux. Il faudrait cependant une étude plus globale pour pouvoir établir dans ce cas un lien de cause à effet.

¹ Note de la rédaction

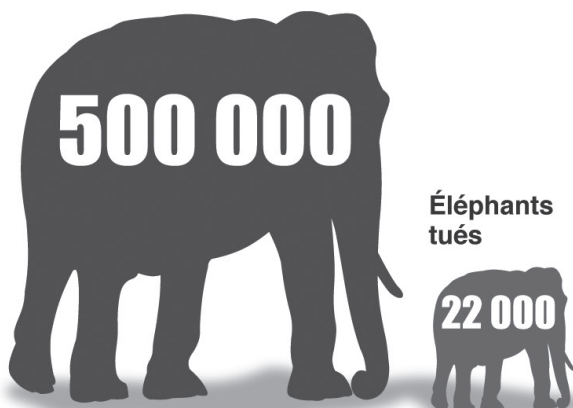
OGM : organisme génétiquement modifié

CDURABLE online. (24/11/2007) *Dossier: Si l'abeille disparaissait de la planète...*
« Un phénomène mystifiant » <http://cdurable.info/Dossier-disparition-des-abeilles-2007-2014.html#outil_sommaire_17> Consultée le 13/06/2014

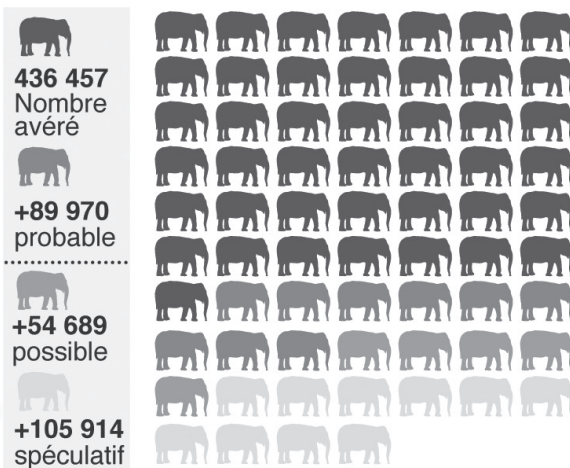
Menace sur les éléphants d'Afrique

Braconnage et trafic d'ivoire pourraient faire disparaître un cinquième des éléphants en 10 ans

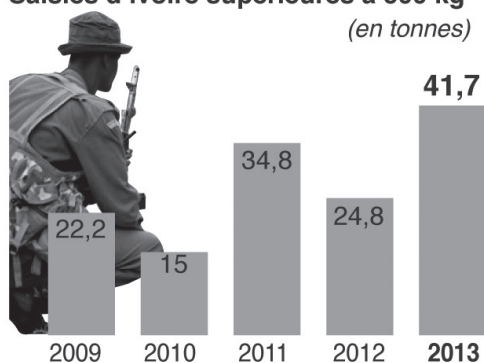
Nombre estimé d'éléphants (en 2012)



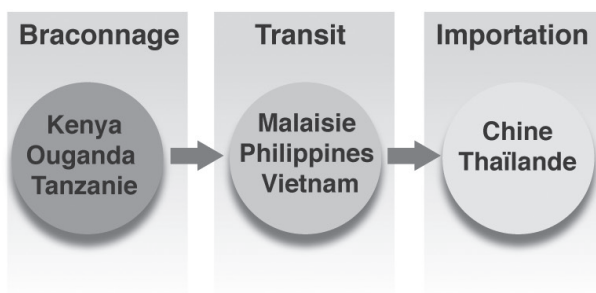
La difficile évaluation du nombre d'éléphants



Saisies d'ivoire supérieures à 500 kg
(en tonnes)



Les 8 pays accusés de «passivité» :



@AFP / Sources : UICN, Cities Traffic



**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**

Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 Bruxelles

Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère

www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : Antilope - info@antilope.be

Graphisme : MO - maria.bouras@cfwb.be

Juin 2015

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution